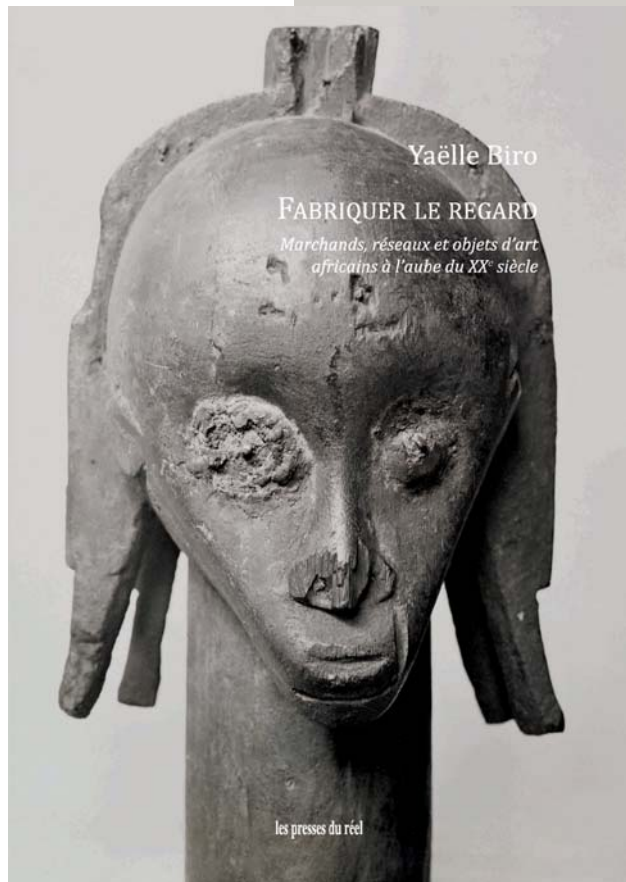




Tête d'iyoba, provenant du royaume de Bénin, au Nigeria actuel, en bronze, et dont la localisation est désormais inconnue.

© The Joseph and Ernest Brummer Records. Series IV, Subseries IV.B. The Cloisters Library and Archives, The Metropolitan Museum of Art, New York

De l'objet à l'œuvre d'art

Comment les objets ethnographiques africains, fruits des conquêtes coloniales, ont-ils acquis au début du XX^e siècle le statut d'œuvres d'art ? Yaëlle Biro analyse ce processus en soulignant l'importance des galeries privées et de marchands réputés tels que la maison Brummer, Charles Vignier ou Paul Guillaume. On apprend ainsi que ce dernier fonda en 1912 la « Société d'art et d'archéologie nègre » et organisa, en 1919, la « Première exposition d'art nègre et d'art océanien » qui eut lieu à Paris. La clientèle bourgeoise de ces années 1900-1920, à laquelle s'intéresse l'ouvrage, a joué un rôle non négligeable dans la réévaluation esthétique de ces objets, popularisés aussi par l'essor de la photographie. L'auteure s'intéresse en outre à la multiplication des échanges entre l'Europe et les États-Unis suite à la Première Guerre mondiale. Une grande partie de l'histoire des avant-gardes s'est en effet écrite outre-Atlantique, où « les arts de l'Afrique et l'art moderne » ne font qu'un. Pour l'auteure, c'est même le caractère esthétique des objets africains qui sert à légitimer les innovations cubistes et abstraites.

Yaëlle Biro, *Fabriquer le regard - Marchands, réseaux et objets d'art africains à l'aube du XX^e siècle*, éditions Les presses du réel, 408 p., 350 dirhams.